



Le livre du Ciel Tôme 1

Stéphane Darbé

Table des matières

LA MANIÈRE D'ÊTRE AVEC JÉSUS _____	21
LA CROIX EST LE MEILLEUR MOYEN POUR SAVOIR SI L'ON AIME VRAIMENT LE SEIGNEUR. _____	26
JÉSUS S'EMPRESSE DE NOUS AIDER QUAND NOUS LUI DEMANDONS DE L'AIDE _____	37
COMMENT SE CONSUMER EN DIEU. _____	42
SUR L'EUCARISTIE. _____	46
LA MANIÈRE DE SOULAGER JÉSUS. _____	49
LES HEURES DE LA PASSION. _____	50

Par Luisa Piccarretta

Tôme premier

« Je suis ton tout. Je mérite d'être aimé de toi d'un amour égal à celui que j'ai pour toi. Si tu ne laisses pas le petit monde de tes pensées, de tes affections et de tes sentiments pour les créatures, je ne pourrais pas entrer complètement en ton cœur et en prendre possession d'une façon permanente. Le constant murmure de tes pensées t'empêche d'entendre clairement ma voix, ce qui m'empêche de déverser en toi mes grâces et de te faire tomber complètement en amour avec moi. »

« Oh ! Essaie de m'imiter comme quand j'étais dans la maison de Nazareth : ma pensée était occupée seulement par ce qui concernait la gloire de mon père et le salut des âmes. Ma bouche s'ouvrait seulement pour dire des choses saintes et pour persuader d'autres personnes de réparer pour les offenses commises contre mon père. »

« Je confessai à Jésus mes faiblesses et demandait son aide et ses grâces pour être ponctuelle à exécuter ce qu'il me demandait. Je confessais aussi que, par moi-même, je ne pouvais rien faire, si ce n'est le mal. »

« Il m'enseignait aussi comment aimer les créatures sans me séparer de lui, en voyant chaque personne comme une image de Dieu. Par exemple, si quelques bonnes choses venaient à moi, je devrais reconnaître que lui, le moteur premier est l'auteur de ce bien et qu'il se sert de créatures pour me prodiguer son amour.

Si, d'autre part, il m'arrivait d'être affectée par quelque mal, je devrais penser que Dieu le permettait pour mon bien spirituel ou corporel. Ainsi, mon cœur se sentirait attiré vers Dieu est attaché à lui. En voyant Dieu dans les créatures, mon estime pour celles-ci en serait rehaussée. Si elles me contrariaient, je me sentirais obligée de les aimer à

travers Dieu et de croire qu'elles m'apportent des mérites pour mon âme. Si les créatures m'approchaient avec des louanges et des applaudissements, je les recevrais avec dédain et me dirais : aujourd'hui elles m'aiment ; demain elles pourraient me haïr. Les créatures sont volages. »

« La première chose dont Jésus me parla, fut la nécessité de purifier l'intérieur de mon cœur et de m'anéantir, afin d'acquérir l'humilité. Dans ce but, il me disait souvent : pour que je puisse déverser mes grâces dans ton cœur, il est nécessaire que tu te convainques que, par toi-même, tu n'es capable de rien. Je comble de mes dons et de mes grâces les âmes qui hésitent à

s'attribuer à elles-mêmes les bons effets de leurs travaux faits avec ma grâce ; je les regarde avec beaucoup d'approbation. Les âmes qui considèrent mes dons et mes grâces comme si elles les avaient acquises par elles-mêmes, commettent beaucoup de larcins. Elles devraient se dire : les fruits qui sont produits dans mon jardin ne doivent pas m'être attribuer à moi, pauvre et misérable créature, mais sont le résultat des dons qui m'ont été accordés à profusion par l'amour divin. »

« Assure-toi que je sois toujours présent pour travailler avec toi et ce que tu fais seras complété avec perfection. Sache que si tu fais toujours cela, tu acquerras la plus

grande humilité. Si tu fais le contraire, l'orgueil rentrera en toi et étouffera cette très belle vertu d'humilité qui a été semée en toi »

« La meilleure chose à faire est d'imiter ma vie. »

« Luisa dit : seigneur, j'ai besoin de tout, car je n'ai rien. Et Jésus poursuivit : très bien, n'ai pas peur, car petit à petit nous feront tout. Je sais comment tu es faible. C'est de moi que tu recevras la force, la persévérance et la bonne volonté. Fais ce que je t'ai dit. Je veux que tes efforts soient honnêtes. Tu dois garder un œil sur moi et l'autre sur ce que tu fais. Je veux que tu saches faire abstraction des personnes, pour que, quand on te demande de faire

quelque chose, tu le fasses comme si la demande venait directement de moi. Les yeux fixés sur moi, ne juge personne. Ne regarde pas pour voir si la tâche est douloureuse, dégoûtante, facile ou difficile. Tu fermeras tes yeux à tout cela et tu les ouvriras sur moi, sachant que je suis en toi et que je surveille ton travail.

Dis-moi souvent : seigneur donne-moi la grâce de bien faire du commencement à la fin tout ce que j'entreprends, et que j'agisse seulement pour toi. Je ne veux plus être l'esclave des créatures. Fais ainsi pour que, quand tu marches, tu parles, tu travailles, ou fais n'importe quoi d'autre tu agisses seulement pour ma satisfaction et mon plaisir. Quand tu subis des

contradictions au reçoit des blessures, je veux que tu aies les yeux fixés sur moi et que tu croies que tout cela vient de moi et non pas des créatures.

Fais comme si, de ma bouche, tu entendais ceci : ma fille, je veux que tu souffres un peu. Par ces souffrances, je te ferai belle. Je veux enrichir ton âme de nouveaux mérites. Je veux travailler sur ton âme pour que tu deviennes comme moi. Et pendant que tu endures tes souffrances pour mon amour, je veux que tu me les offres en me remerciant de t'avoir fait gagner des mérites. En le faisant, tu compenseras avantageusement pour ceux qui t'ont fait du mal et qui t'ont

fait souffrir. Ainsi tu marcheras tout droit devant moi. »

« Après une période de temps où je faisais ce que Jésus me demandait, il m'entretint de l'esprit de mortification. Il me fit comprendre que toutes les choses, même les sacrifices héroïques et les plus grandes vertus seront considérées comme rien s'ils ne sont pas faits par amour pour lui. Si les mortifications ne sont pas motivées du commencement à la fin par l'amour de lui, elles sont insipides et sans mérite.

Soit attentive et fais tes actions, même les plus petites, en esprit de charité et de sacrifice. Fais-les en moi, avec moi et pour moi.

« La première chose que tu dois faire est de mortifier ta volonté et de détruire ton ego qui désire tout, sauf le bien. Ta volonté doit être sacrifiée devant moi, pour que ma volonté et la tienne ne fasse qu'un.

« Comme un agneau qui permet au couteau du tondeur de l'érafler légèrement, toi, quand tu te vois secouée, battue et seule, soit résignée à ma volonté ; remercie-moi du fond du cœur, et reconnait-toi digne de souffrir. Offre-moi tes désappointements, tes ennuis et tes détresses en sacrifice de louange, de satisfaction et de réparation pour les offenses qui me sont faites. »

« Son objectif est que l'âme en vienne à ne plus s'opposer à lui. »

« Jésus m'a enseigné que le moyen le plus efficace pour acquérir le paradis est de tout faire pour ne jamais l'offenser volontairement, même au prix de sa vie, et de ne pas craindre d'avoir mal agi quand il n'y a pas en soi la volonté de mal faire. C'est la tactique des misérables esprits infernaux, que d'essayer de décourager des personnes naïves en créant en elles des doutes et des peurs, non pour les amener à aimer Dieu davantage, mais pour les amener au désespoir total.

Sachez que je n'ai pas l'intention de réfléchir pour savoir si, oui ou non, j'ai mal fait. Mon intention est de toujours aimer Dieu davantage. C'est suffisant que j'aie cette intention, même s'il m'arrive parfois

d'offenser Dieu. Dégagée de toute peur, mon âme se sent libre de parcourir les cieux à la recherche de mon seul bien. »

« Souvent les démons essayaient de me pousser au suicide. Et je leur disais : ni vous ni moi n'avons le droit de détruire notre vie. »

« La plupart ne sont pas prêts à entrer dans l'univers de la souffrance. »

« L'intention de Jésus, à travers ses souffrances acceptées, était d'expier et de réparer pour les très grandes et très nombreuses offenses commises par les hommes contre Dieu. »

« Mon enfant, vois comment les hommes, qui n'ont aucun amour

pour moi, me font souffrir. En ces tristes temps, leur orgueil est si grand qu'il a même infecté l'air qu'ils respirent. Son odeur s'est répandue partout et a atteint le trône du père dans le ciel. Comme tu peux le comprendre, cette misérable condition à fermer pour eux les portes du ciel. Ils n'ont plus d'yeux pour voir la vérité, parce que le péché d'orgueil a complètement obscurci leur cerveau et produit la dépravation de leur cœur. En les voyant ainsi perdu, je souffre d'intolérable souffrance. Oh ! Donne-moi du soulagement et des réparations pour les si nombreuses fautes commises contre moi. Ne veux-tu pas amoindrir la souffrance

que cette terrible couronne d'épines produit en moi ?

À ces mots, j'ai ressenti beaucoup de honte et d'anéantissement et je répondis immédiatement : Mon très doux Jésus, remplie de confusion, terrifiée de te voir perdre ton sang, et en t'entendant parler si tendrement, j'ai oublié de te demander cette couronne afin que je puisse soulager ta souffrance. Maintenant que tu me l'offres, je t'en remercie et je te prie de me donner de nouvelles grâces pour bien la porter. »

« Ne soit pas préoccupée par les personnes qui t'entourent. Accepte leurs silences, soit joyeuse et soumise en tout. Conduis-toi de manière à ce que ta vie, tes pensées,

tes battements de cœur, tes respirations et tes affections soient des actes de réparation continuels pour apaiser la justice divine. Offre-moi tout. »

« Et si tu veux m'imiter, n'as-tu pas aussi à participer à ce genre de souffrances, que j'ai supporté pour le bien de tous ? Ne sais-tu pas que les plus beaux cadeaux que je puisse donner aux âmes qui me sont chères, ce sont les croix et les épreuves ressemblant à celles que j'ai vécues dans mon humanité ? Tu es seulement une petite enfant sur le chemin de la croix est donc tu te sens très faible. Quand tu seras plus vieille et que tu auras compris combien il est précieux de

simplement souffrir, alors le désir de le faire deviendra plus grand. »

« As-tu oublié que je veux de toi une imitation de ma vie ? Sache que, pour imiter ce que j'ai fait durant mes 33 ans de vie terrestre tu dois te soumettre à mes labeurs, mes rejets, mes souffrances et ma mort. Et tu dois les vivre de la même manière qu'ils ont été ressentis par moi. C'est de cette manière que je te demande d'imiter ma vie, si tu le veux. Autrement, m'imiter comme il te plaît n'est pas et ne sera jamais à mon goût. La plus belle action et la plus plaisante pour moi est l'action faite inconditionnellement par l'âme qui se soumet à moi sans sa volonté propre, mais uniquement dans la mienne. »

« Mon enfant, combien de fois dois-je te répéter qu'aussi longtemps que tu persisteras à regarder à droite et à gauche, à poser tes yeux parfois sur ceci, parfois sur cela, tu ne pourras pas vraiment te maintenir sur le chemin du ciel ? Si tu ne rives pas tes yeux seulement sur moi, tu boiteras toujours ; l'influence de ma grâce ne pourra pas être complète en toi. C'est pourquoi je veux que tu restes dans la sainte indifférence par rapport aux choses qui t'entourent et que tu sois toujours disposé à accomplir tout ce que je veux de toi. »

« Enfant bien-aimée, si tu veux volontairement t'offrir pour souffrir, pas sporadiquement comme par le passé, mais continuellement,

j'épargnerai sûrement les hommes. Sais-tu comment je ferai ? Je te placerai entre les deux, entre ma justice et l'iniquité des hommes. Quand je voudrai appliquer ma justice en envoyant sur eux des fléaux, te trouvant au milieu, tu seras frappée, mais eux seront épargnés. Si tu es prête à t'offrir ainsi, je suis prêt à épargner les hommes. »

« Soit résignée, et comme une personne morte, place-toi dans mes bras paternels, et offre-toi comme victime en réparation pour les nombreuses offenses que je reçois continuellement des hommes. Alors tu pourras sauver ceux qui méritent la discipline. »

LA MANIÈRE D'ÊTRE AVEC JÉSUS

« Ma chère fille, vois-tu dans quelle union étroite je suis avec toi ? C'est ainsi que je veux te voir unie à moi. Néanmoins, ne crois pas que tu peux faire cela seulement quand tu pries ou que tu souffres. Non, tu peux le faire toujours. Si tu te déplaces, si tu respires, si tu travailles, si tu manges, si tu dors, tout cela tu dois le faire comme si tu le faisais dans mon humanité, comme si tout ton travail était mien.

De cette manière, rien ne sera tiens. Tout ce que tu fais doit être comme déposé à l'intérieur d'une coquille ; en ouvrant cette coquille, on ne doit trouver que le fruit du travail divin. Tu dois tout faire ainsi et en faveur de toutes les créatures, comme si mon humanité habitait toutes les créatures. Si tu fais tout à travers moi, alors même les actions les plus indifférentes et les plus petites acquièrent les mérites de mon humanité.

En travaillant entièrement avec l'intention de passer par moi, tu parviendras à contenir toutes les créatures en toi ; ton travail sera diffusé pour le bien de tous. Par conséquent même si les autres ne me donnent rien, je recevrai tout par toi.

Jésus dit à Louisa : « je veux t'enseigner la manière d'être avec moi ».

« Premièrement, tu dois entrer en moi, te transformer en moi et prendre pour toi ce que tu trouves en moi.

Deuxièmement, quand tu te seras remplie de moi complètement, sort à l'extérieur et opère en coopération avec moi comme si toi et moi ne faisons qu'un, de telle manière que si je bouge, tu bouges aussi, et si je pense, tu penses à la même chose que moi. En d'autres mots, tout ce que je fais, tu le fais toi aussi.

Troisièmement, avec ces actes que nous avons faits ensemble, retire-toi pendant un instant, rends-toi au

milieu des créatures et donne à tous et à chacun toutes les choses que nous avons faites ensemble : donne ma vie divine à chacun. Immédiatement après, reviens en moi pour me donner au nom de tous toute la gloire qu'ils doivent me donner. Prie, excuse-les, répare, aime, oh ! Oui, aime-moi pour tous, rassasie-moi d'amour ! »

L'amour est ce qui ennobli l'âme et la met en possession de toutes les richesses de Dieu.

« Qu'est-ce que le sacrifice ? C'est se vider soi-même dans l'amour et dans l'être de la personne aimée ; et

plus on se sacrifie, plus on est consumé dans l'être de la personne aimée, perdant son propre être et acquérant tous les traits et la noblesse de l'être divin. »

LA CROIX EST LE
MEILLEUR MOYEN
POUR SAVOIR SI L'ON
AIME VRAIMENT LE
SEIGNEUR.

Me trouvant dans mon état habituel, je me demandais pourquoi seule la croix nous permet de s'être sûr que nous aimons le Seigneur, même s'il y a beaucoup d'autres choses, par exemple les vertus, la prière et les sacrements, qui pourrait aussi nous permettre de savoir si nous aimons vraiment le Seigneur. Pendant que je

pensais ainsi, Jésus bénit vint et me dit :

« Ma fille, il en est bien ainsi. Seule la croix permet d'être sûre que nous aimons vraiment le Seigneur, mais la croix portée avec patience et résignation. S'il y a patience et résignation devant la croix, c'est que l'amour de Dieu est présent. En effet, vu que la nature est très réfractaire à la souffrance, si la patience est là, cela n'est pas naturel mais divin, c'est-à-dire que l'âme n'aime pas le Seigneur seulement avec son propre amour, mais aussi avec l'amour divin. Alors, comment douter que cette âme aime vraiment Dieu, si elle l'aime avec l'amour divin lui-même ? »

La seule vraie sainteté consiste à recevoir comme une manifestation de l'amour divin tout ce qui arrive, même les choses les plus indifférentes comme, par exemple, recevoir une bonne nourriture ou une moins bonne. L'amour divin se manifeste dans la saveur, car c'est Dieu qui produit le bon goût ; il aime assez la créature pour lui donner du plaisir dans les choses matérielles. L'amour divin se manifeste également dans les déplaisirs ; on doit aussi aimer Dieu dans ce cas. Je veux que l'âme me ressemble aussi dans la mortification.

L'amour divin se manifeste quand la personne est exaltée ou quand elle est humiliée, quand elle est en santé ou quand elle est malade, quand elle

est riche ou quand elle est pauvre. Même chose concernant la l'haleine, la vue, la langue, tout. L'âme doit recevoir chaque chose comme une manifestation de l'amour divin et tout retourner à Dieu comme une expression de son amour.

« Pour te rapprocher encore plus de moi, au point de fondre ton être dans le mien comme le mien est fondu dans le tien, tu dois en toutes choses prendre ce qui est de moi et laisser ce qui est de toi.

Si tu en arrives à ne penser qu'à des choses saintes, à ne regarder que le bien et à ne chercher que la gloire et l'honneur de Dieu, tu laisseras ton esprit et épouseras le mien.

Si tu ne parles et n'agis que pour le bien et par amour pour Dieu, tu laisseras ta bouche et tes mains en les remplaçant par ma bouche et mes mains.

Si tu marches toujours saintement et dans des sentiers droits, tu marcheras avec mes pieds.

Si ton cœur n'aime que moi, tu le remplaceras par mon cœur pour n'aimer qu'avec mon amour, et ainsi de suite pour tout le reste.

Ainsi, tu seras enveloppé de toutes mes choses et moi de toutes les tiennes. Peut-il exister une union plus étroite que celle-là ? »

Tout revient à se donner à Jésus et à faire sa volonté en tout et toujours

Me trouvant dans mon état habituel, mon toujours aimable Jésus se fit voir tout triste et me dit : « ma fille, ils ne veulent pas comprendre que tout consiste à se donner à moi et à faire ma volonté en tout et toujours. Quand j'ai obtenu cela, je stimule l'âme et lui dit : « ma fille, prends cette joie, ce réconfort, ce soulagement, ce rafraîchissement. » Cependant, si l'âme prend ces choses avant de s'être donnée complètement à moi et de faire ma volonté en tout et toujours, il s'agit d'actes humains, tandis qu'après ce sont des actes divins. Comme il s'agit de mes choses, je ne suis plus jaloux et je me dis : « si elle prend

un plaisir légitime, c'est que je le veux ; si elle négocie avec des personnes, si elle converse légitimement, c'est que je le veux. Si je ne le voulais pas, elle serait prête à tout arrêter. Aussi, je mets tout à sa disposition, puisque tout ce qu'elle fait est l'effet de ma volonté et non de la sienne. »

« Chaque pensée centrée sur soi, y compris sur les vertus, est un gain pour soi-même et éloigne de la vie divine, tandis que si l'âme ne pense qu'à moi et à ce qui me regarde, elle prend en elle la vie divine et, ce faisant elle échappe à l'humain et acquiert tous les biens possibles. »

Pour en revenir à s'oublier soi-même, il faut faire ses actions non seulement parce que Jésus veut qu'on les fasse, mais comme si c'était lui-même qui le faisait, ce qui leur donne un mérite divin. Si c'est par sa Passion qu'il nous a rachetés, c'est par sa vie cachée qu'il a sanctifié et divinisé toutes nos actions humaines.

Me trouvant dans mon état habituel, mon toujours aimable Jésus me dit : « ma fille, l'âme qui veut s'oublier elle-même doit faire ses actions comme si c'était moi-même qui les faisais. Si elle prie, elle doit dire : « c'est Jésus qui prie, et moi qui prie avec lui. » Si elle s'apprête à travailler, à marcher, à manger, à dormir, à se lever, à s'amuser : «

c'est Jésus qui va travailler, marcher, manger, dormir, se lever, s'amuser. » Et ainsi de suite. C'est seulement de cette manière que l'âme peut en venir à s'oublier elle-même : faire ses actions non seulement parce que je suis d'accord, mais parce que c'est moi qui les fais. »

Un jour, pendant que je travaillais, je me suis dit : « comment est-ce possible que, quand je travaille, non seulement Jésus travaille avec moi, mais que c'est lui-même qui fait le travail ? » Il me dit : « oui, c'est moi qui le fais. Mais doigts sont dans les tiens et ils travaillent. Ma fille, quand j'étais sur la terre, mes mains ne se sont-elles pas abaissées à travailler le bois, à enfoncer des clous, aidant ainsi mon père adoptif

Joseph ? Ainsi, avec mes mains et mes doigts, je créais des âmes et diviniais les actions humaines en leur donnant un mérite divin. Par le mouvement de mes doigts, j'appelais le mouvement de tes doigts et celui des autres doigts humains, et, en voyant que ce mouvement était fait pour moi et que c'était moi-même qui le faisais, je prolongeais ma vie de Nazareth en chaque créature et je me sentais comme remercié par elle pour les sacrifices et les humiliations de ma vie cachée.

« Vois-tu ? Quand tu travailles, et tu travailles parce que je travaille, mes doigts coulent dans les tiens et, pendant que je travaille avec toi, à ce moment même, mes mains

créatrices répandent beaucoup de lumière dans le monde. Combien d'âmes j'interpelle ! Combien d'autres je sanctifie, corrige, châtie, etc. ! Et tu es avec moi, créant, interpellant, corrigeant, et ainsi de suite. Tout comme tu n'es pas seule en cela, moi non plus je ne suis pas seul dans mon travail. »

JÉSUS S'EMPRESSE DE NOUS AIDER QUAND NOUS LUI DEMANDONS DE L'AIDE

S'étant montré brièvement, mon toujours aimable Jésus me dit : « ma fille, comme je suis attristé quand je vois une âme repliée sur elle-même et agissant par ses propres moyens. Je suis près d'elle et la regarde, et voyant qu'elle est incapable de bien faire ce qu'elle fait, j'attends qu'elle me dise : « je veux faire cela, mais

j'en suis incapable ; viens le faire avec moi et je ferai tout correctement. Par exemple : je veux aimer, vient aimer avec moi ; je veux prier, vient prier avec moi ; je veux faire ce sacrifice, donne-moi ta force, car je suis faible ; et ainsi de suite. » Avec plaisir et dans la plus grande joie, je serai là pour tout.

« Je suis comme un professeur qui, ayant proposé un devoir à son élève, reste près de lui pour voir ce qu'il va faire. Incapable de bien faire, l'élève s'inquiète, s'énerve et va même jusqu'à pleurer, mais il ne dit pas : « Maître, montre-moi comment il faut faire. » Qu'elle n'est pas le déplaisir du professeur, qui se sent ainsi compté pour rien par son élève ! Telle est ma condition. »

Il ajouta : « un proverbe dit : l'homme propose et Dieu dispose. Aussitôt que l'âme se propose de faire quelque bien, d'être sainte, immédiatement je dispose le nécessaire autour d'elle : lumière, grâce, connaissance de moi et détachement. Et si je n'atteins pas le but par cela, alors, à force de mortifications, je vois à ce que rien ne manque pour que le but soit atteint. »

Je te veux complètement abandonnée en moi, de sorte que je ne te reconnaisse plus comme étant toi-même, mais comme étant moi-même, et que je puisse ainsi te dire que tu es mon âme, ma chair, mes os.

« Ma fille, il arrive souvent pour les âmes ce qui se produit dans l'air. À cause de la mauvaise odeur qui s'échappe de la terre, l'air devient lourd et un bon vent est nécessaire pour éliminer cette mauvaise odeur. Ensuite, après que l'air ait été purifié et qu'une brise bienfaisante se soit mise à souffler, on a le goût de garder la bouche ouverte afin de mieux profiter de cet air purifié. La même chose se produit pour l'âme. Souvent, la complaisance, l'estime de soi, l'ego et tout ce qui est humain alourdissent l'air de l'âme, et je suis forcé d'envoyer les vents de la froideur, de la tentation, de l'aridité, de la calomnie, pour qu'ils nettoient l'air, purifient l'âme et la replace dans son néant. Ce néant ouvre la

porte au Tout, à Dieu, qui fait naître des brises parfumées, de sorte que, en gardant la bouche ouverte, l'âme puisse mieux profiter de cet air bienfaisant pour sa sanctification. »

Le mécontentement fait partie de la nature humaine et non de la nature divine. C'est ma volonté que ce qui est humain n'existe plus en toi, mais seulement ce qui est divin.

À force de penser à ce que Jésus a souffert, l'âme en vient à être complètement remplie de lui.

COMMENT SE CONSUMER EN DIEU.

J'étais dans mon état habituel quand mon toujours aimable Jésus me dit : « ma fille, je veux en toi une véritable consommation, pas imaginaire, mais vraie, bien que réalisée d'une manière simple. Supposons qu'une pensée te vient qui ne soit pas pour moi ; alors tu dois y renoncer et lui substituer une pensée divine. De cette manière, tu auras consumé ta pensée humaine au profit d'une vie de pensée divine. De la même manière, si l'œil veut

regarder quelque chose qui me déplaît ou ne se réfère pas à moi et que l'âme renonce à cela, elle anéantit sa vision humaine et acquiert une vie de vision divine, et ainsi de suite pour tout le reste. Oh ! Comme je ressens ces vies divines nouvelles couler en moi, prenant part à tout ce que je fais ! J'aime tant ces vies que je cède tout pour elles. Les âmes qui font ainsi son premières devant moi et, si je les bénis, d'autres sont bénies à travers elles. Elles sont les premières à bénéficier de mes grâces et de mon amour. Et, à travers elle, d'autres profitent de mes grâces et de mon amour. »

Se fusionner avec Jésus forme la très sainte Trinité en l'âme.

Pendant que je priais, j'unissais mes pensées aux pensées de Jésus, mes yeux aux yeux de Jésus, et ainsi de suite, avec l'intention de faire ce que Jésus fait avec ses pensées, ses yeux, sa bouche, son cœur, etc. Et comme il me semblait que les pensées de Jésus, ses yeux, etc. se diffusaient pour le bien de tous, il me semblait également que, moi aussi, unie à Jésus, je me diffusais pour le bien de tous.

« Bonne à rien quand tu es seule, tu es bonne à tout quand tu es avec moi. Tu veux alors le bien de tous, et ton union à mes pensées donne vie à de saintes pensées chez les créatures, ton union à mes yeux donne vie à de saints regards chez les créatures, ton union à ma bouche donne vie à de

saintes paroles chez les créatures, ton union à mon cœur, à mes désirs, à mes mains, à mes pas, à mes battements de cœur donnent plein de vies. Ce sont de saintes vies, puisque la puissance créatrice est avec moi et que, par conséquent, l'âme qui est avec moi, crée et fais tout ce que je veux.

SUR L'EUCCHARISTIE.

« Si tout se trouvait dans l'eucharistie, les prêtres qui me font venir dans leurs mains à partir du ciel et qui, plus que quiconque, sont en contact avec ma chair sacramentelle ne devrait-il pas être les plus saints et les meilleurs ? Cependant, plusieurs sont les pires. Pauvre de moi, comment me traitent-t-ils dans la sainte Eucharistie ! Et les nombreuses âmes qui me reçoivent, même tous les jours, ne devraient-elles pas être toutes des saintes si l'eucharistie

était suffisante. En réalité, et cela est à faire pleurer, beaucoup de ces âmes restent toujours au même point : vaines, irascibles, pointilleuses, etc. Pauvre eucharistie, comme elle est déshonorée ! »

« Par contre, on peut voir des mères qui vivent dans ma volonté sans pouvoir me recevoir chaque jour à cause de leur condition, non pas qu'elles ne le désirent pas, et qui sont patientes et charitables, et qui dégagent la fragrance de mes vertus eucharistiques. Âme ! C'est ma volonté en elles qui compense pour mon très Saint-Sacrement ! En fait, les sacrements produisent des fruits selon que l'âme est ajustée à ma volonté. Et si l'âme n'est pas ajustée à ma volonté, elle peut recevoir la

communion et restée l'estomac vide, aller à confesse et rester sale. Une âme peut venir devant ma présence sacramentelle, mais si nos volontés ne se rencontrent pas, je serai comme mort pour elle. Ma volonté seule produit tous les biens ; elle donne vie aux sacrements eux-mêmes. Ceux qui ne comprennent pas cela montrent qu'ils sont des bébés en religion. »

LA MANIÈRE DE SOULAGER JÉSUS.

Je l'ai serré sur moi et, pour le soulager, je me suis fondue dans son intelligence pour pouvoir me rendre dans toutes les intelligences des créatures afin de remplacer par de bonnes pensées chacune de leurs mauvaises pensées. Ensuite, je me suis fondue dans ses désirs pour pouvoir remplacer par de bons désirs chacun des mauvais désirs des créatures, et ainsi de suite.

LES HEURES DE LA PASSION.

L'âme qui fait les heures de la passion devient corédemptrice.

Pendant que, suivant mon habitude, je faisais les heures de la passion, mon aimable Jésus me dit : « ma fille, le monde renouvelle sans cesse ma passion et, puisque mon immensité enveloppe toutes les créatures, tant intérieurement qu'extérieurement, je suis forcé, à leur contact, de recevoir clous, épines, coup de fouet, mépris, crachats et tout le reste dont j'étais

accablé pendant ma passion, et même plus. Cependant, au contact des âmes qui font les heures de ma passion, je sens que les clous s'enlèvent, que les épines sont détruites, que mes blessures sont soulagées et que les crachats disparaissent. Je me sens dédommagé pour le mal que les autres créatures me font et, sentant que ces âmes ne me font aucun mal, mais plutôt du bien, je m'appuie sur elle. »

Jésus bénit ajouta : « ma fille, sache qu'en faisant ces heures, l'âme s'empare de mes pensées, de mes réparations, de mes prières, de mes désirs, de mes affections et même de mes fibres les plus intimes, et elle l'est fait siens. S'élevant entre le ciel

et la terre, elle remplit la fonction de corédemptrice et dit à ma suite : « me voici, je veux réparer pour tous, implorer pour tous et répondre pour tous. »

L'âme doit être contente de tout et me laisser faire tout ce que je veux ; elle doit faire siennes mes choses.

« Ma fille, quand l'âme se donne complètement à moi, j'établis ma demeure en elle. Souvent, j'aime tout fermer et demeurer dans l'ombre. D'autres fois, j'aime dormir et je place l'âme comme sentinelle afin qu'elle ne permette à personne de venir me déranger et, si

nécessaire, elle doit s'occuper des intrus et leur répondre pour moi. Parfois encore, j'aime tout ouvrir et laisser entrer les vents, la froideur des créatures, les dards du péché et beaucoup d'autres choses.

L'âme doit être contente de tout et me laisser faire tout ce que je veux. Elle doit faire siennes mes choses. Si je n'étais pas libre de faire en elle tout ce que je veux, je serai mécontent. »

11 p. 119

« Ma fille, quand je sens que mes pensées et mes paroles sont répétées en toi, que tu m'aimes avec mon amour, que tu veux avec ma volonté,

que tu désires avec mes désirs, et tout le reste, je sens que ma vie se reproduit en toi. »

11 P. 109